BRUISSEMENTS DE CANAUX

Bulletin de l'Association Vallée des forges - Juin 2016

Numéro spécial centenaire du Groupe scolaire

Les quatre écoles

En marge et sans lien aucun avec la célébration officielle par la commune et l'école du centenaire du Groupe scolaire l'association Vallée des forges qui ne saurait occulter aucun anniversaire local marquant se propose de vous faire connaître l'histoire bien plus que centenaire de votre école, à vous anciens Pontois qui avez écouté sagement assis sur les bancs bien inconfortables des tables en bois décorées d'encriers blancs les leçons de vos maîtres et de vos maîtresses, à vous néo-Pontois qui avez ou emmenez toujours vos chers chérubins à l'école Saint-Exupéry de la rue de la Mairie.

Depuis la première rentrée scolaire en octobre 1860 au sous-sol de la Caserne l'école va connaître quatre emplacements dans le village.

LA CASERNE

Octobre 1860 - Mai 1916

D'abord une école privée durant neuf années 1860 - 1869

Bien sûr il n'y aura jamais de guerre scolaire à Pont-Salomon. Et pour cause! Cette première école privée ne durera que neuf ans, le temps que Pont-Salomon s'affranchisse de Saint-Ferréol dont le Conseil municipal avait décidé la création de cette école communale privée. Neuf années de torture sans doute pour le directeur des usines de faux Fleury Binachon grand anticlérical devant l'Eternel forcé d'offrir gratuitement des salles d'instruction à des religieux. De mi-octobre 1860 à mi-août 1869, début et fin des années scolaires en ces temps-là, au sous-sol de la Caserne les murs des trois salles de classe, deux de garçons d'une centaine d'élèves et une de filles d'une quarantaine d'écolières, résonnent des leçons des frères et des soeurs suite à la décision du Conseil communal (municipal) de Saint-Ferréol de créer une deuxième école dans sa commune. En effet la loi de mars 1850 permet aux communes d'entretenir une ou plusieurs écoles gratuites. Cette volonté s'explique pour des raisons plus politiques que pédagogiques : couper l'herbe sous le pied des habitants du Foultier ardents partisans de la commune indépendante de Pont-Salomon qui prétextent l'éloignement de l'école du centre-bourg de Saint-Ferréol à trois kilomètres des bords de la Semène. Les enfants des ouvriers des usines très nombreux dans les logements collectifs de ce lieu-dit du Foultier qui dépend de Saint-Ferréol pourront ainsi s'instruire dans leur quartier à deux pas de chez eux. Selon la volonté des élus san-ferrois la nouvelle école sera donc libre et confiée à des religieux et des religieuses. L'usine de faux dirigée par Fleury Binachon se propose de l'abriter gracieusement au sous-sol de l'un de ses bâtiments achevé depuis cinq ans la Caserne dont le rez-de-chaussée et l'étage bruissent des cris des nombreux enfants de 52 familles ouvrières. Pour eux l'école à deux pas de leurs chambres juste au-dessus! L'usine rétribue les trois frères et la religieuse et loge gratuitement les frères dans les deux bâtiments en briques du Foultier. Fleury Binachon doit bien ronger son frein de confier l'éducation des enfants de ses ouvriers à des religieux mais simple citoyen il se doit d'accepter les décisions du Conseil municipal de la commune dont dépendent le Vieux-Moulin et le Foultier où sont installées deux de ses usines.

L'école laïque à la Caserne dès octobre 1869

Ce n'est qu'avec la création en juillet 1865 de « sa » commune Pont-Salomon dont les usines de faux ne vont pas tarder à prendre les rênes après l'intermède d'un an du maire «incongru» Jean-Baptiste Boudarel que Fleury Binachon adjoint du nouveau premier magistrat Jules Holtzer nommé le 5 novembre 1866 et qui le restera jusqu'au 7 août 1870 se fait une joie de modifier l'ancien avis du Conseil municipal de Saint-Ferréol devenu désormais obsolète «chacun étant maître chez soi». Le 23 octobre 1868 une Assemblée générale de la société de faux adopte l'enseignement laïc et un vote du Conseil municipal entérine la décision le samedi 14 août 1869. C'est dès la rentrée d'octobre 1869 qu'entrent en fonction les deux premiers instituteurs publics, Louis Mazat 28 ans instituteur titulaire et Félix-Abraham Leleu instituteur-adjoint né le 26 décembre 1845 à Vieux-Rong dans le canton de Maubeuge d'un père cordonnier. Jeune célibataire de 24 ans Félix-Abraham épousera le 24 avril 1870 six mois après son arrivée Antoinette Barrellon sans profession fille d'un contremaître des usines Blaise Barrellon également conseiller municipal. Mazat est remplacé en octobre 1875 par Jean Saugues, 22 ans, lui-même remplacé quatre ans plus tard par Joseph Davenas. En octobre 1901 ce dernier est remplacé par Félix Chapuis qui assurera le transfert au groupe scolaire en 1916. Les instituteurs-adjoints qui succèdent à Leleu après 1878 sont Jean Sommet, Auguste Exbrayat, Raymond Peyridieux, Alphonse Jouve, Auguste Avit.

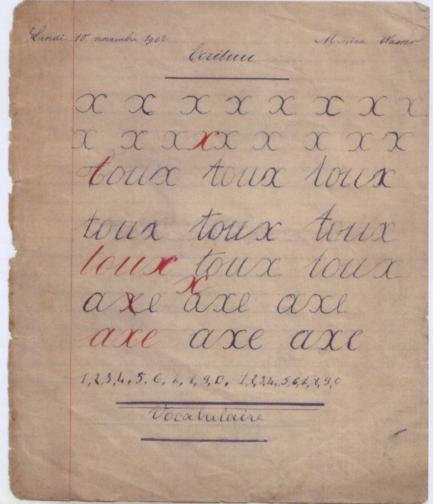
Neuf ans plus tard à la rentrée d'octobre 1878 c'est au tour des institutrices laïques de remplacer les religieuses. Les deux premières sont Marguerite Fournier et sa soeur cadette Noémie Fournier nées à Saint-Maurice-en-Gourgois d'un père cultivateur. Jeunes filles en fleurs elles épouseront deux gars du pays, deux frères Antoine David qui est contremaître du finissage pour Marguerite et Ferdinand David finisseur pour la plus jeune. Elles sont remplacées par Frieda Kade et sa soeur cadette Emma-Berta Kade originaires du Bade-Wurtemberg, la première épousant Jacques Kleinmann étireur d'acier aux usines Holtzer à Unieux, la seconde l'instituteur adjoint Peyridieux en 1884. En 1900 les trois institutrices sont Mlles Marie Perrin et sa soeur cadette Benoîte Perrin, Madame Marie Michalot née Picon en 1870 à Saint-Priest-en-Jarez époux de Jean-Florent Michalot magasinier aux usines.



La "Caserne" (En 2004)



L'école de filles à la caserne en 1910 A l'avant-dernier rang, au milieu et côte à côte, les trois institutrices habillées de sombre Mmes Marguerite et Noémie David et Marie Michalot



Page d'un cahier de novembre 1902 de l'écolière Monica Wasserer née le 23 novembre 1891 à l'Alliance

LE PONT - L'ANCIEN MOULINAGE

Une école de filles communale Novembre 1866 – Juillet 1870

Dès sa prise en main par les dirigeants des usines de faux la nouvelle commune née il y a juste une année crée sous l'impulsion du tandem Holtzer-Binachon une deuxième école réservée aux filles des hameaux trop éloignés de la Caserne. Elle est installée dans une annexe de l'ancienne papeterie Thollet au Pont que la Société de faux Dorian-Holtzer, Jackson & Cie vient tout juste d'acheter au mois de septembre précédent. Cette annexe est une aile perpendiculaire de vingt mètres de long et de sept mètres de large avec rez-dechaussée et étage, aile séparée de sept mètres de l'usine de la papeterie. La salle de classe est installée à l'étage à la place de l'ancienne grange et accueille vingt écolières en 1866. Mais la commune doit payer un bail de 600 francs aux usines, ce qui entraînera la fermeture de l'établissement dès juillet 1870.



A gauche le bâtiment principal de la papeterie précédée de son aile perpendiculaire qui abrite l'école à l'étage

Une école publique enfantine 1882 - 1912

Le Conseil municipal de Pont-Salomon réuni le 13 novembre 1881 sous la présidence du maire Fleury Binachon note «les hameaux de Cubrizolle, Barret, l'Hermet-bas, Lacombe sont situés à des distances de 1000 à 2500 mètres du village, qu'il est très difficile sinon impossible aux jeunes enfants de parcourir pareilles distances. Si l'Administration veut bien l'accord le Conseil offre gratuitement pendant 5 ans une petite maison composée de 2 pièces au rez-de-chaussée et 2 pièces au 1er étage avec cour devant la maison à côté des bâtiments de l'ancienne papeterie Thollet.»

Cette maison aujourd'hui disparue se trouvait derrière la maison d'habitation du moulinage qui longe la route d'Aurec à partir du carrefour. Elle occupait l'emplacement du premier toit en dents de scie du bâtiment en pierres de l'ancienne usine du moulinage. Elle était longue de dix-huit mètres et large de neuf. La cour était l'emplacement vide alors entre l'usine du moulinage et la rue du Velay. Cette école sera dirigée par Marie Bub née Tarpin-Lyonnet le 20 juin 1864 à la Caserne d'un père contremaître aux usines. Elle épousera en 1890 Louis-Frédric Bub représentant de commerce aux usines de faux. Durant l'année scolaire 1895 1896 le nombre d'écoliers varie de 29 à 34 selon les mois avec deux types d'absences «coqueluche» et «retenu par les parents». La parité est assurée avec 16 garçons. Le plus jeune élève a 3 ans, le plus âgé 8 ans et la plupart ont 5 ans. Durant l'année scolaire 1900 – 1901 elle comprend 4 garçons et 2 filles de moins de 6 ans, 6 garçons et 14 filles de 6 à 13 ans et un garçon de 14 ans. Elle sera supprimée le 9 février 1912 car la maison menace de s'effondrer.

PLACE DE L'EGLISE - MAISON ARNAUD

Une école maternelle 1908 – 1916

Au tout début du XXe siècle les religieuses dominicaines installées dans le bâtiment de la place de l'église qui autrefois abritait les chambres de l'ADMR demandent la création d'une école maternelle dans leurs locaux. Mais la séparation de l'Eglise et de l'Etat qui fait rage en cette époque ne permet pas sa réalisation. En effet le 11 novembre 1903 le Conseil municipal présidé par Joannès Binachon le fils de Fleury considère qu'il serait utile de demander la création d'une école maternelle pour les enfants des deux sexes âgés de 2 à 7 ans puisque les religieuses de Pont-Salomon ne sont pas autorisées à ouvrir une classe pour les jeunes enfants. La loi sur les associations promulguée le 1er juillet 1901 sous le gouvernement de Pierre Waldeck-Rousseau avait établi la liberté d'association mais son article 13 faisait une exception pour les congrégations religieuses en soumettant leur création à une autorisation préalable. Dans un premier temps l'article s'applique de façon libérale mais en janvier 1902 le Conseil d'Etat établit que l'autorisation préalable s'imposerait à toute école où enseignerait ne fût-ce qu'un seul congréganiste.

Le 18 juin 1905 le Conseil municipal projette d'acheter l'immeuble Arnaud sur la place de l'église pour y installer une école enfantine et ainsi séparer les élèves de tous âges mélangés dans les classes à la Caserne (voir la photo de l'école des filles à la Caserne). On en profitera pour y loger les deux institutrices les demoiselles Perrin. Dans une de ses délibérations du 21 novembre 1908 le même Conseil déclare : «l'instruction ne peut que gagner à être donnée dans des classes plus homogènes, moins encombrées, moins bruyantes.» Et il est vrai que les classes de la Caserne devaient être particulièrement bruyantes avec les cris des ménagères dans les étages et dans le lavoir voisin et surtout avec le bruit des deux martinets de l'atelier du Vieux Moulin qui tapaient juste de l'autre côté de la cour de récréation.

Finalement la commune renoncera à acheter le bâtiment et louera seulement le sous-sol au niveau des jardins. Elle y installera l'école maternelle pour les 2-7 ans.



A gauche la maison Arnaud avec les escaliers - à droite une partie du bâtiment des religieuses dominicaines

LE GROUPE SCOLAIRE

Déjà en 1882 avait été envisagé un premier projet de transfert de l'école de la Caserne au petit bois d'acacias de près de 24 ares derrière la cure. Le projet refait surface au début du XXe siècle. Le 4 juin 1910 l'architecte de l'arrondissement d'Yssingeaux Rousset dévoile un projet d'un montant de 81 000 francs. Les plans et les devis sont approuvés par le conseil municipal de Pont-Salomon le 2 mars 1911. Le 18 août 1911 la commune demande une subvention pour la construction. En avril 1913 le ministre de l'Instruction publique autorise l'exécution des travaux pour construire trois classes de garçons, trois classes de filles et deux cours de récréation. Cependant en mai les usines de faux exigent en contrepartie de leur don gracieux du terrain que soit ajouté entre les deux ailes prévues un pavillon central à deux étages. C'est que les usines désirent se séparer de la mairie qu'elles abritent dans un de leurs bureaux de l'Alliance depuis près de 50 ans et qui serait transférée dans ce pavillon. Mais le devis explose à 108 373,05 francs. La construction commence au deuxième semestre 1913 mais une mauvaise surprise attend les maçons. Le sol est argileux et sablonneux ce qui oblige à creuser plus profondément les fondations du bâtiment, des deux préaux et du mur de clôture des cours. Il faudra creuser jusqu'à six mètres de profondeur sur la côté ouest de l'école des filles. De même les murs de la bâtisse seront épaissis de cinquante centimètres par rapport au mètre prévu dans le devis. Le 3 août 1914 à la déclaration de guerre le gros des travaux est terminé, ne manquent que le toit et d'autres aménagements dont la réalisation sera bien sûr retardée par le conflit. Selon la volonté du Conseil municipal ce bel ensemble ne peut être complet sans être doté d'installations modernes. On y installe le chauffage central au rez-de-chaussée pour les classes, l'éclairage électrique présent dans la commune depuis 13 ans, l'adduction d'eau potable issue de la source de la Chenerette à deux pas de Chabannes-haut qui arrive aux deux fontaines en pierres dans les cours des élèves et à la fontaine en fonte Pont-à-Mousson dans la cour de la mairie. Le bâtiment ne sera finalement prêt qu'au printemps 1916 et inauguré le 23 septembre.

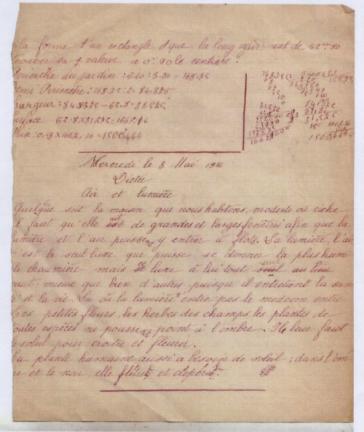
Lettre de l'instituteur Félix Chapuis officialisant le transfert des écoles le lundi 1er mai 1916

«Pont-Salomon le 7 mai 1916 Arrondissement d'Yssingeaux Commune de Pont-Salomon

Monsieur l'Inspecteur d'Académie

J'ai l'honneur de vous informer que les écoles ont été transférées au Groupe le 1er mai 1916. L'école de garçons a du recevoir les garçons de l'école enfantine pour la bonne utilisation des locaux. Daignez agréer, Monsieur l'Inspecteur, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

L'Instituteur : Chapuis»





Le groupe scolaire originel

Il avait alors fière allure avec ses décorations architecturales dont les petites sculptures en briques les antéfixes sur les toits et ses parterres de fleurs au pied des salles de classes situées au rez-de-chaussée, l'étage abritant les logements des maîtres et maîtresses.

A gauche l'aile ouest réservée aux filles au milieu le pavillon de la mairie et sa cour étroite avec la fontaine en fonte à droite l'aile orientale réservée aux garçons. On distingue la fontaine en pierres semi-cylindrique bâtie dans le petit mur de la cour.

Sous les fenêtres des plantations soigneusement entretenues par les élèves embellissent le bâtiment et embaument les salles de classes aux fenêtres grandes ouvertes durant les beaux jours. Dans les années 1930 sous les fenêtres de l'école des filles étaient des rosiers grimpants et des rosiers nains ainsi qu'une allée d'oeillets roses. Sous celles des garçons deux arbustes, des seringas aux fleurs blanches parfumées, une plantation d'iris, de lin à fleurs bleues, des campanules et des coeurs de Marie fleurs à petites clochettes roses claires. Dans l'espace compris entre l'aile des garçons et le petit portail de sortie sur la rue des Pots cassés était aménagé un jardin ornemental avec des capucines, des iris jaunes, du lin et des coeurs de Marie.



La grande classe des filles en 1935 Georgette Merle - Marinette Seybel – X - Manette Maurin – X - X Renée Valette - Jeanne Tricourt – X - Suzanne Delorme - Nénette Merle X – X - Pierrette Arnaud - Rosa Robin

Une goutte d'eau de la Semène a vu le transfert de 1916

Minuscule goutte d'eau née d'une larme d'un petit nuage gris égaré et apeuré au-dessus des arbres majestueux d'un Grand-Bois du Pilat j'avais entrepris cette année-là un long et charmant pèlerinage de 1 000 kilomètres qui me mènerait jusqu'à l'immense Océan Atlantique. Accompagnée de mes milliers de petites amies emballées par un tel voyage sur une planète d'eau si lointaine et tellement mystérieuse je me suis donc lancée courageusement sur le chemin tortueux joliment dénommé «Rivière de Semène». C'était le dimanche 30 avril 1916 avant l'aube au sortir d'une nuit étoilée bercée de rêves merveilleux et de contrées lointaines. J'ai suivi fidèlement le sentier d'eau parfumé des premières senteurs printanières qui après 47 kilomètres bucoliques à travers champs et prés va me conduire sans embûche au majestueux fleuve Loire tout heureux de m'accueillir dans ses flots puissants et ses bras si rassurants pour m'emmener en traversant la France jusqu'au vaste océan. J'ai parcouru de bien jolis villages qui peu à peu s'éveillaient, des villages aux noms si mystérieux Saint-Genest-Malifaux, Jonzieux, Marlhes, Saint-Victor-Malescours, Saint-Romain-Lachalm, Saint-Pal-de-Mons, La Séauve-sur-Semène, Saint-Didier.

En fin de matinée et nullement fatiguée je suis arrivée en un lieu au nom encore plus énigmatique Pont-Salomon. Après m'être faufilée sous l'arche de son pont sur lequel file une grande route animée j'ai flâné à travers les vastes prairies verdoyantes colorées du jaune des narcisses fièrement dressés. A la sortie d'un petit pont au nom lui aussi bien mystérieux «le pont de la caserne» mon attention a été retenue par un étrange ballet fort bruyant avec cris, rires, hennissements de chevaux, grincements de charrettes et même copieux jurons. Curieuse et intriguée je me suis blottie contre les racines d'un accueillant et fier saule-pleureur et j'ai regardé en écartant son abondante chevelure ondoyante. Je n'ai rien manqué du spectacle. Sur la rive à quelques mètres de moi de l'autre côté d'un grand jardin se déroulait un important déménagement au rez-dechaussée d'un long bâtiment en briques rouges dont j'ai su plus tard qu'il s'appelait «la caserne». Par les hautes fenêtres et les larges portes grandes ouvertes sortaient des tables en bois de toutes dimensions, des bancs, des bureaux de maîtres, des estrades, des tableaux noirs, des cartes de géographie, des piles de livres et de cahiers couverts de protège-cahiers multicolores. Ils étaient aussitôt entassés consciencieusement dans des charrettes à ridelles attelées à des chevaux qui piaffaient d'impatience tout en chassant les mouches indésirables d'un coup de queue énergique. Lourdement chargés les attelages attaquaient la sévère côte qui menait quelques mètres plus haut à un bâtiment neuf tout juste terminé «le Groupe scolaire» dont je distinguais à peine la toiture rouge ornée de petites sculptures et le mur de clôture des cours de récréation. Tout le monde se pressait car demain lundi 1er mai les élèves changeaient d'école.

Mais il fallu quitter mon saule-pleureur, un bien long trajet m'attendait encore pour rejoindre les rives de l'Atlantique. Je ne devais pas trop m'attarder.

Ballotée d'Europe en Amérique, du Groenland au Cap Horn au gré des vagues capricieuses de l'océan je n'ai jamais oublié ce petit coin bruyant. Alors chaque fois que mon chemin passe sous les Tropiques je profite de l'évaporation des eaux pour remonter dans un petit nuage gris qui poussé par les vents d'ouest revient pleurer au-dessus des arbres majestueux d'un Grand-Bois du Pilat. Et je recommence mon pèlerinage avec bien sûr la même halte obligée et tellement désirée au pied du saule-pleureur. A chacune de mes visites il ploie davantage ses lourdes branches sur la rivière, sa voix se fait plus faible et plus inaudible pour me raconter les transformations de «son» Pont-Salomon. Il regrette les rires des enfants, leurs courses et leurs jeux ainsi que les coups de sifflets des maîtres déplacés tout en haut de la colline. Il se désole que son village qui ne dormait jamais avec des ateliers de faux toujours en activité se transforme inexorablement en village qui dort, déplacé lui aussi sur les versants ensoleillés plus accueillants que les berges de sa rivière.

Joseph GOURGAUD

N.B. L'idée de la petite goutte globe-trotteuse n'est point née d'une larme mais d'une trouvaille écologique de Ghislaine la directrice du Centre de loisirs.